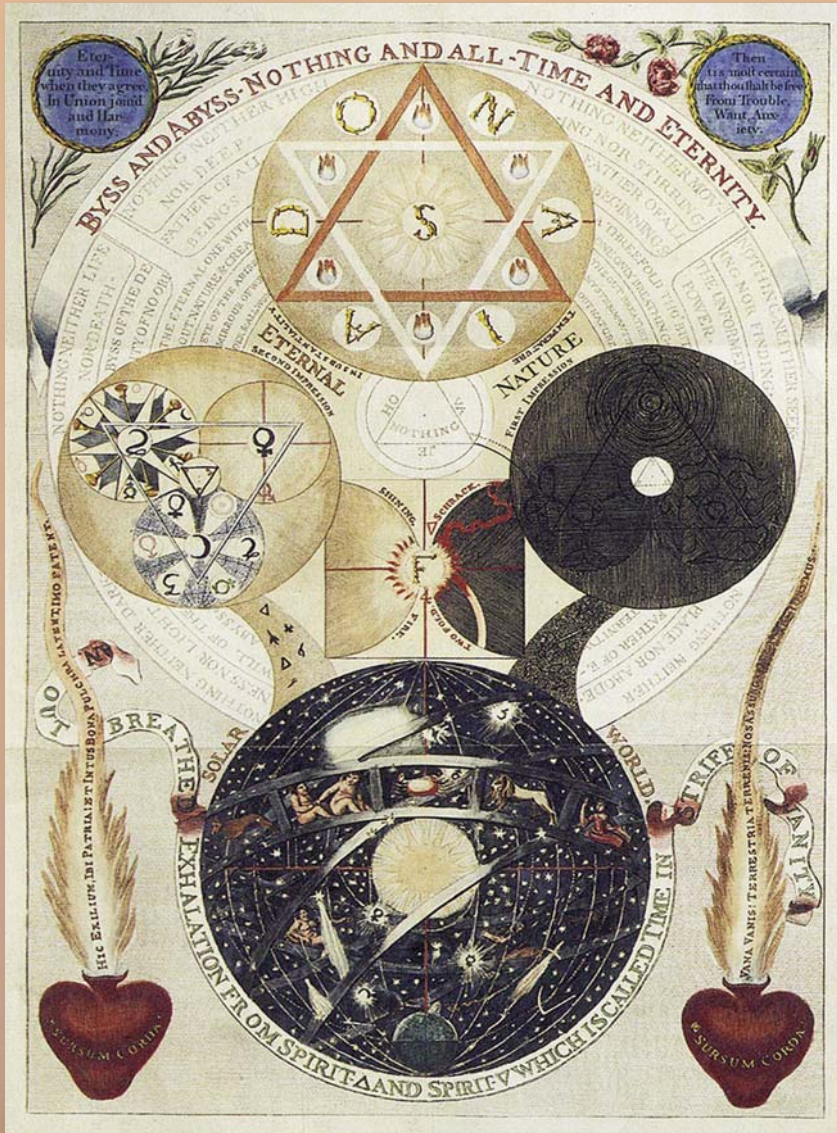


PANTACLE



PANTACLE

Janvier 2011

N° 19

Revue de l'Ordre Martiniste Traditionnel
Château d'Omonville – 27110 Le Tremblay
www.martiniste.org



Sommaire

◆ Jacob Boehme, sa vie, sa doctrine	
Anne-Marie Poncet Montange	2
L'amour, principe, loi et terme de la Création	
Rudolph Berrouët	12
Un Supérieur méconnu : Jean-Baptiste Willermoz	
Alain Marbeuf	24
Mes pensées et celles des autres	
Jean-Baptiste Willermoz	32
La Vie comme voyage	
Guy Eyherabide	34
Deux manuscrits de Saint-Martin	
Christian Rebisse	42

En couverture : Gravure extraite de l'édition des *Trois principes* de Jacob Boehme par Dionysius Andreas Fisher (1764-1781).

Sauf mention spéciale, les articles publiés dans cette revue ne représentent pas la pensée officielle de l'O.M.T., mais uniquement celle de leurs auteurs. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Tous droits de reproduction réservés.
Impression : D.R.C. 02.32.35.39.78

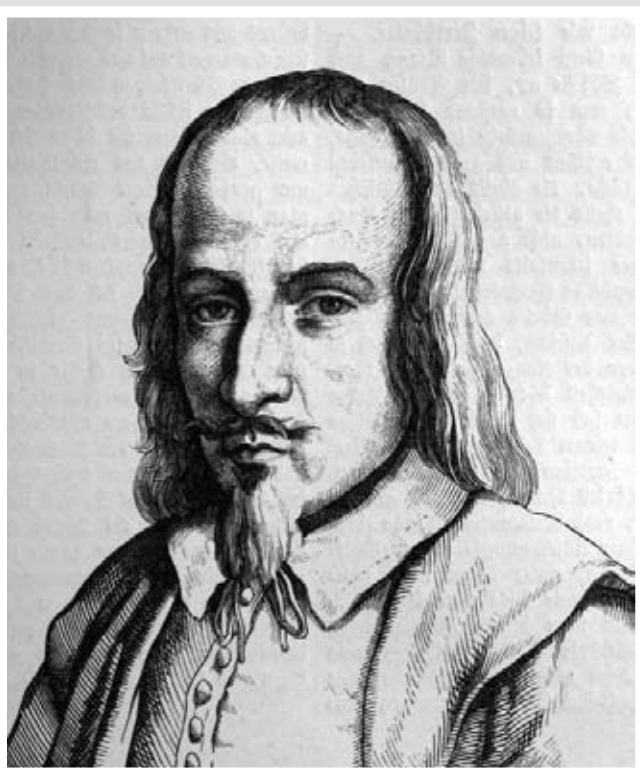


Imprimé sur papier recyclé

Jacob Boehme

sa vie, sa doctrine

Anne-Marie Poncet Montange



JACOB BOEHME est né à Alt-Seidenberg près de Görlitz, sur les bords de la Niesse, rivière-frontière entre l'Allemagne et la Pologne, en 1575. C'est le quatrième enfant d'un couple de paysans relativement fortuné. Son père est bedeau et échevin. Il semble, selon les divers registres, que la famille Boehme soit fixée depuis longtemps (XIV^e siècle) à Alt-Seidenberg.

Jacob fréquente tout d'abord l'école du village, mais en raison de sa constitution fragile, ses parents comprennent qu'il n'aura pas la force d'être agriculteur. Ils l'envoient donc apprendre un métier artisanal : Jacob sera cordonnier.

Dans son enfance, on lui confie de temps en temps la garde du bétail. C'est alors qu'un jour, il découvre une sorte de caverne au sommet d'une colline. Il se glisse à l'intérieur et découvre un grand coffre rempli d'argent. Pris de frayeur, il s'enfuit sans y toucher. Par la suite, il ne retrouvera jamais l'entrée de cette caverne. Présage de l'entrée spirituelle de Boehme dans le trésor caché de la Sagesse divine ? Initiation ?

Pendant son apprentissage, durant son adolescence, un autre événement extraordinaire se produit : un jour qu'il est seul dans la boutique de son patron, un étranger mal vêtu, mais d'allure honorable et distinguée, entre pour acheter une paire de souliers. Son maître étant absent, et comme simple apprenti, Jacob Boehme n'ose pas vendre ces chaussures. Devant l'insistance de l'inconnu, il finit par lui en proposer un prix élevé, tout à fait exagéré, pour le dissuader. Mais l'inconnu accepte, paye et part avec les souliers. S'étant éloigné dans la rue, subitement, il crie : « Jacob, sors de là ! ». Effrayé d'avoir été appelé par son prénom par cet inconnu, Jacob se ressaisit et se rend près de lui. Celui-ci lui prend la main, le regarde intensément dans les yeux et dit :

Tu es encore petit, mais un jour, tu seras grand, et alors tu seras un tout autre homme, tel que le monde s'en étonnera. Sois donc pieux, crains Dieu, honore sa parole. Lis toujours les Saintes Écritures. Tu y trouveras réconfort et instruction, car il faut que tu souffres grandement de besoin, de pauvreté et de persécution. Mais console-toi et demeure constant, car tu es aimé de Dieu et Il t'est favorable.

Cela dit, l'inconnu s'éloigne. Jacob n'entendra plus jamais parler de lui. Dès lors, il s'appliquera à mener une vie pieuse et droite, tout en étudiant la Bible.

Le 24 avril 1599, à vingt-quatre ans, Jacob Boehme devient citoyen de Görlitz. Il s'achète un établi de cordonnier et est reçu membre de cette corporation. Le 10 mai suivant, il épouse Katharina Kuntschmann, fille d'un boucher, et le 21 août il achète une maison sur la colline de Töpferberg, près de la Niesse.

Le 29 janvier 1600, c'est la naissance de son fils, aîné de ses quatre enfants, et c'est sa première grande expérience visionnaire : en regardant un vase d'étain sur lequel le soleil se reflète, subitement, il a la vision du fond et du centre le plus intime de la nature cachée, dans une sorte de communion universelle. Méfiant et pensant que son imagination lui joue un tour, il va se promener en pleine nature, dans la verdure, et la même vision l'envahit.

La nature la plus profonde des êtres et des choses lui est révélée. Il reconnaît Dieu dans toutes les créatures, aussi bien que dans les plantes et l'herbe des champs. Il voit qui Il est, comment Il est, et quelle est sa volonté. Plus tard, il dira : « L'esprit est passé comme un éclair et a vu jusque dans le fond de l'éternité. » Il dira aussi :

En un quart d'heure, j'ai vu et appris davantage que si j'avais fréquenté les académies pendant de nombreuses années. J'en fus très surpris. Je ne savais pas ce qui m'arrivait. Je reconnaissais l'essence de toutes les essences, le fond et le sans-fond, la naissance de la Sainte Trinité, la provenance et l'origine du monde.

Il ne parle à personne de cette première révélation. Mais en 1610, il reçoit une nouvelle illumination à la suite de laquelle il décide de noter ce qu'il veut retenir de son expérience spirituelle. Entre janvier et mai 1612, il rédige le manuscrit intitulé *L'Aurore naissante*.

Le 12 mars 1613, il vend son établi de cordonnier et avec son épouse fonde un commerce de fil, ce qui lui permet de voyager et de rencontrer ses amis et sympathisants.

L'Aurore naissante ne sera imprimée que longtemps après sa mort. Entretemps, ce texte aura été diffusé autrement. C'est un ami à qui il a parlé de cet écrit qui se le fait confier, le copie et le fait circuler auprès d'autres amis.

Pour comprendre les persécutions qui vont suivre, perpétrées jusque sur son lit de mort et même après, et dont a tant souffert Jacob Boehme, homme simple, modeste, discret, paroissien fidèle, époux et père irréprochable, il faut savoir que ce XVII^e siècle est une époque de famines, d'épidémies, de conflits d'idées complexes et virulents, de conflits religieux entre protestants et catholiques romains, entre calvinistes et luthériens autour de questions de dogmes, de territoires, de sphères d'influences.

C'est aussi une période d'ouverture vers des concepts nouveaux dans le domaine scientifique avec Copernic, Galilée, d'idées nouvelles avec Paracelse, Descartes, Michael Maier, Valentin Andreae. La Rose-Croix fait parler d'elle avec la *Fama Fraternitatis* et les *Noces chimiques de Christian Rosencreutz*. Jacob Boehme a des amis fidèles dont le pasteur de Görlitz, Martin Moller.

Malheureusement, le nouveau pasteur de Görlitz depuis 1606, Gregor Richter, à l'esprit étroitement dogmatique et borné, sera informé de la diffusion de *L'Aurore naissante*. Dès cet instant, le calvaire de Jacob Boehme commence : arrestation, emprisonnement, livre saisi, diffamation en chaire et dans la population, interdiction d'écrire, réprobation générale. Sa famille, par la suite, est même molestée. Pendant sept ans, il obéit, n'écrit plus et se réfugie dans la prière. Mais ses illuminations reviennent et il se remet à écrire, bravant l'interdiction.

En 1619, il rédige *Des trois principes de l'essence divine*. Jusqu'à sa mort, le 17 novembre 1624, il ne cesse d'écrire des ouvrages ayant pour but de révéler le sens caché de *l'Ancien* et du *Nouveau Testament*, la place de l'homme dans la Création, la chute d'Adam, la relation de l'âme humaine avec la Sophia céleste, la divine Sagesse, la lumière flamboyante, la mission du Christ et la purification que doit entreprendre l'homme ici-bas pour retrouver ses pouvoirs divins.

Parmi ses nombreuses œuvres, beaucoup ont été traduites par Louis-Claude de Saint-Martin qui avait appris l'allemand

dans ce but et qui considérait Jacob Boehme comme son second instructeur. Sur la tombe de Jacob Boehme, « le philosophe teutonique » comme le surnommaient ses amis, la croix funéraire portait une plaque ovale sur laquelle était gravée la vieille sentence des rosicruciens : « Né de Dieu, mort en Jésus, scellé par le Saint-Esprit. »

La doctrine

Cette doctrine est présentée sous forme symbolique, car comme l'exprime Jacob Boehme : « Il n'y a point de langue qui puisse exprimer l'être divin ; ce qui peut seul le saisir, c'est l'esprit de l'âme qui voit dans la Lumière de Dieu ». Il dit aussi : « On ne doit point entendre mon récit « créaturellement. »

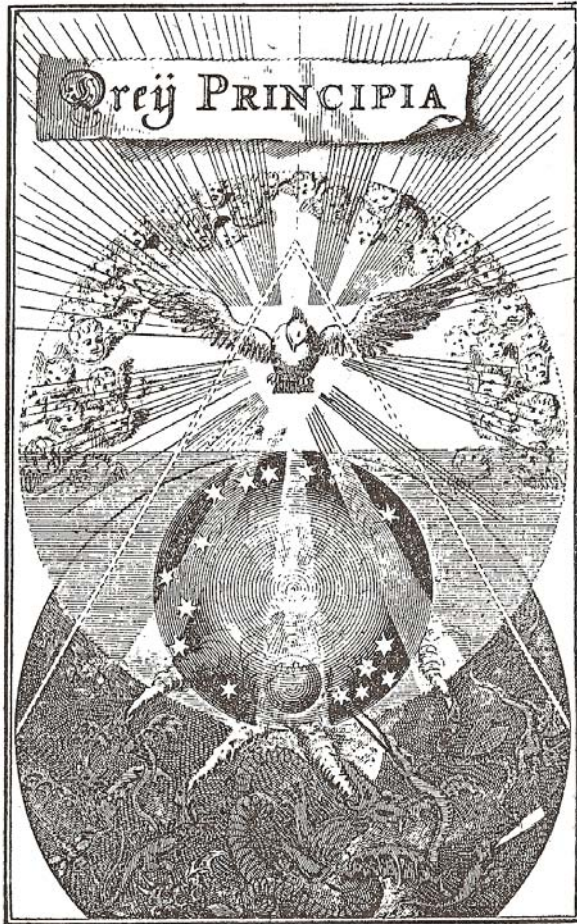
Basarab Nicolescu, un scientifique, dans l'avant-propos de *L'Homme et le sens de l'univers*, précise :

Certes, Boehme a la réputation d'écrire d'une manière fort obscure, et son langage peut dérouter et même irriter un lecteur moderne. Mais quand la grille de lecture symbolique, la seule appropriée, est utilisée, l'œuvre de Boehme devient limpide et se lit aussi facilement qu'un roman policier, un roman qui concerne tout ce qui existe ou qui est concevable : la Divinité, le cosmos, nous-mêmes. [...] l'œuvre de Boehme peut nous mener plus loin, en nous aidant à découvrir l'existence d'un lien profond entre la tradition occidentale et la physique moderne [...] je situe résolument l'œuvre de Jacob Boehme dans la modernité, [...] il est notre contemporain.

Le Dieu caché

La doctrine de Boehme est l'étude des origines de l'homme et de la Création ainsi que le but poursuivi par Dieu à travers eux.

Le Dieu de Boehme est une Divinité cachée qui aspire à être connue et qui va se révéler progressivement. Ce Dieu est une réalité négative, un néant impénétrable, un « sans-fond » qui n'est ni lumière ni ténèbres, ni bien ni mal. Son éternité est parfaite, il n'a ni commencement ni fin. Ce Dieu caché est une liberté absolue. C'est une intelligence qui ne se connaît pas et,



Frontispice des *Trois Principes*, de Jacob Boehme. Gravure de Michael Andreae, extraite de l'édition complète des œuvres de Boehme publiée par Johann Georg Gichtel à Amsterdam en 1682.

pour se révéler et se connaître, va créer un miroir dans lequel elle va pouvoir se contempler et s'admirer. Jacob Boehme la représente par un œil qui est la matrice dans laquelle préexistent toutes les choses qui existeront dans le miroir. Ce miroir n'est autre que la divine Sagesse, la Sophia, la Lumière flamboyante, qui est par excellence le symbole de la Divinité qui se communique. C'est l'éternelle Nature ou Âme éternelle.

Les trois principes et le cycle septiforme

La naissance du Dieu révélé s'effectue à travers un cycle septiforme sous l'impulsion des énergies et des qualités du Dieu caché. Cette naissance se situe en un commencement qui précède la Création. Ce cycle commence par la densification extrême des énergies divines, produisant ténèbres, souffrances, angoisse et effroi. Ceci est le creuset de l'Âme éternelle ou Dieu révélé. C'est le monde du « premier principe » ou Père.

Le cycle se poursuit jusqu'à ce qu'un éclair de lumière jaillisse de cette contraction densifiée à l'extrême. De là naît le feu spirituel dans lequel l'énergie divine trouve enfin son équilibre et son expansion : c'est la naissance du Dieu révélé ou Fils, c'est aussi l'avènement de la vie, de la lumière et de l'amour. La lumière triomphe sur les ténèbres, qui ne sont pas abolies mais unies à la lumière. C'est le monde du « deuxième principe » ou Fils avec le Saint-Esprit.

Le cycle septiforme s'achève dans la création d'un monde de lumière : c'est le paradis, la terre céleste, l'éternelle Nature ou Sophia, miroir féminin du Divin, la grande Âme éternelle qui imprègne toute la Création. C'est le miroir spirituel dans lequel les œuvres cachées en Dieu depuis toute éternité se réfléchissent. Cette Âme éternelle est le vêtement dont Dieu se couvre pour se manifester, elle est son temple, son corps céleste. Dans cette émanation primordiale qui précède la Création et l'apparition de l'homme, Dieu s'engendre dans un monde d'archétypes qui est l'Âme éternelle dont l'âme humaine sera l'image.

Le côté négatif ou mal préexiste à toute création, quelle qu'elle soit. Dans cette création primordiale, il est identifié aux ténèbres du premier principe ou Père. À ce stade, le Père (feu

ténébreux) et le Fils (lumière) sont unis. Le Fils éclaire les profondeurs du Père. Sans le Fils, le Père n'est qu'un abîme de ténèbres, et cet abîme-là est sans doute l'archétype de notre nature. Dans l'histoire de la créature, la naissance du Dieu d'amour est un rétablissement.

La gnose que propose Jacob Boehme, c'est la connaissance du bien et du mal. Dieu, étant le souverain bien, ne peut se révéler que selon la dualité du bien et du mal, car comment savoir ce qu'est le bien sans le mal ?

Le cycle septiforme débouche sur l'émanation des anges qui sont la pensée de Dieu, incarnés dans la chair céleste du ciel primordial, vêtement du Dieu révélé. La chair des anges, quintessence de la Nature éternelle, est habitée par la divine Sagesse ou Sophia, qui y est souveraine.

Lucifer, le chef des anges, le porteur de lumière, règne sur le monde céleste et est habilité à contempler Dieu. Mais cet ange radieux veut encore aviver son éclat et égaler l'absolu. Il se replonge dans le feu ténébreux des origines. Mais l'abîme l'engloutit et se referme sur lui. Il perd son corps de lumière, la Sophia se retire de lui, il est prisonnier des ténèbres.

Ce drame a pour conséquence le déséquilibre de l'éternelle Nature ; le miroir de Dieu se brise. Satan est né, et le monde du « troisième principe » est créé pour le contenir : c'est la nature temporelle de la matière, des étoiles, des planètes et des créatures terrestres qui va remplacer le miroir dans lequel se reflétait la divine Sagesse à l'origine.

L'époux de Sophia

Dieu crée alors Adam, l'homme divin, pour être le régisseur de ce monde temporel et redonner à l'éternelle Nature sa pureté originelle. C'est l'époux de la Sophia. Il prend la place de l'ange déchu. Mais Adam détourne son regard de Dieu et le rentre en lui-même. Il perd ainsi son corps glorieux, la divine Sophia le quitte. Désormais, il entre dans la dualité du troisième principe.

Adam, dans son état d'innocence n'avait pas la vraie gnose, car lorsque le bien règne seul, il ne se connaît pas. La tentation est

un passage obligé pour l'âme ici-bas. Le Christ lui aussi fut tenté par le démon, il en sortit victorieux, nous donnant ainsi l'exemple.

Dans ce monde du troisième principe qui est le nôtre, les ténèbres, abolies dans le monde du deuxième principe, reconstituent leur royaume. Les deux phases du cycle septiforme, ténèbres et lumière, se fixent comme deux mondes, deux formes de vie dans le monde temporel et dans l'âme de l'homme.

Toutes les conditions sont désormais réunies pour la venue de l'homme ici-bas, l'homme, véritable objet de la Création. Il a été la première pensée de Dieu, il a préexisté dans la forme humaine des anges et de la Sophia. Il sera l'enjeu de la double manifestation de Dieu et de Satan. C'est dans l'homme que Dieu naîtra véritablement.

Régénération et Réintégration

Tout comme le Dieu révélé, le Fils (Dieu de vie, de lumière et d'amour) naît dans les ténèbres, la souffrance et l'angoisse, de même l'homme ici-bas va renaître à la Lumière divine dans les mêmes conditions. C'est la nouvelle naissance de Dieu en l'homme, qui va ainsi devenir le parfait miroir de la Divinité. Il va de ce fait retrouver la divine Sophia, son épouse céleste. Mais ce retour va se faire en pleine connaissance et en pleine conscience, car l'homme, désormais, distingue le bien du mal.

Toute naissance, toute germination, quelle qu'elle soit, où qu'elle soit, commence dans les ténèbres et la souffrance : « Naissance du Dieu révélé, de l'âme, de l'enfant, des graines dans la terre... ». « Tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut... »

Pour aider l'homme dans la reconquête de sa Divinité, Dieu lui a envoyé le Christ, son Fils, le Verbe divin, qui va rouvrir la voie qui mène à la Lumière par sa naissance, sa mort et sa résurrection. Le Christ est la pierre philosophale qui abolit la colère et la change en amour. Le paradis, mort en Adam, va pouvoir reflourir à nouveau.

Dans son livre *Le chemin pour aller à Christ*, Jacob Boehme prend le lecteur par la main pour lui apprendre à allumer la foi

dans son cœur et l'introduire ainsi dans une nouvelle naissance. Le chemin est rude, Jacob Boehme l'exhorte à la repentance (prise de conscience de ses fautes, regret), la pénitence, l'abandon (de ses défauts, de ses vices), abandon aussi à Dieu, à la prière, à la contemplation, à la patience et à l'espérance.

L'homme doit arriver à dompter les créatures mauvaises qui vivent en lui, les entraîner avec lui vers la Lumière céleste, sa véritable patrie.

Avec cette sublime doctrine de Jacob Boehme inspirée par ses visions, notre histoire humaine pleine de souffrances et de ténèbres devient lumineuse. Le pourquoi et le comment deviennent clairs. Notre filiation divine et la grandeur de notre mission, de notre unité, le mal qui n'a d'existence que si on le laisse entrer dans notre cœur : tout cela est réconfortant et dynamique.

Par notre volonté et notre courage, aidés par le Christ intérieur, les ténèbres et la lumière, un jour, ne feront qu'un, pour la plus grande gloire du Dieu de notre cœur qui pourra ainsi se connaître et s'admirer en notre âme, grand miroir de vie, d'amour et de lumière. ■

Livres de Jacob Boehme traduits en français :

- *L'Aurore naissante*
- *Des trois principes de l'essence divine*
- *De la triple vie*
- *Quarante questions sur l'origine, l'essence, l'être, la nature et la propriété de l'âme*
- *De la signature des choses*
- *Le Chemin pour aller à Christ*
- *De l'incarnation de Jésus-Christ*
- *Le Livre des sacrements.*

Sur cet auteur voir également :

- BOEHME, JACOB, « Cahiers de l'hermétisme », (collectif).
- DEGAYE, PIERRE, *La Naissance de Dieu ou la doctrine de Jacob Boehme.*
- NICOLESCU, BASARAB, *L'Homme et le sens de l'univers – essai sur Jacob Boehme.*